



Christophe Rody. JULIEN CHAVAILLAZ

FRIBOURG, BULLE ET MORAT

50 ans de solidarité

BENJAMIN ILSCHNER

Kiosque à Musiques, animations musicales et artistiques, concert de gala – un programme généreux fera de ce samedi une journée de fête à Fribourg, Bulle et Morat. Partout, un message de solidarité sera déclamé pour affirmer le soutien à Terre des hommes, qui fête son 50^e anniversaire.

A Fribourg, l'émission «Le Kiosque à Musiques» de Jean-Marc Richard sera diffusée dès 11 heures en direct de la place Python (aula du Collège St-Michel en cas de mauvais temps) avec une foule de jeunes invités: les Marmousets, les Enchanteurs, Jazz -13, la Petite Bande et l'Ensemble de flûtes exprimeront de mille manières leur plaisir de jouer et de chanter pour offrir une note de bonheur à d'autres enfants. Dès 13h30, les festivités se poursuivront par un feu d'artifice de swing avec le Big Band du Conservatoire de Jazz, emmené par Max Jendly. Le cirque Toamême lui emboîtera le pas avec son spectacle «Déboulonnés». A Bulle, la place du Marché, la cour du Château et la place des Alpes accueilleront les danseurs, chanteurs et instrumentistes. Parmi les points forts annoncés dans les rues Morat, le groupe Kosovaret fera pleins feux sur la musique balkanique.

A Fribourg (aula de l'Université), le point d'orgue de cette Fête Solid'air reviendra à l'Orchestre du Conservatoire, placé sous la baguette de Christophe Rody. Le Chœur St-Michel de Philippe Savoy ne manquera pas de faire entendre ses voix lors de ce rendez-vous final animé par l'omniprésent Jean-Marc Richard. I

> Fribourg, Bulle et Morat

Programmes détaillés: voir agenda.

À L'AFFICHE

FRIBOURG

La foi de Dvorak

Demain soir, la musique sacrée de Dvorak sera au cœur du concert de l'Ensemble vocal de Villars-sur-Glâne. Son directeur Philippe Morard, l'organiste Vincent Perrenoud et un quatuor de solistes (Alessandra Boër, Patricia Hammond, Alain Bertschy et Nicolas Pernet) seront les acteurs principaux de la «Messe en ré majeur» op. 86. «Elle pourrait s'appeler Foi, Espérance et Amour du Dieu tout-puissant, et action de grâces parce que j'ai pu achever cette œuvre à la gloire de l'Eternel et de l'Art», écrit le compositeur, qui témoigne ici de toute sa dévotion. A cappella, en chœur ou à l'orgue, les musiciens présenteront également des pages de Mendelssohn, Vaughan Williams et Rutter ainsi qu'un extrait de la «Missa discipulis» de Philippe Morard. BI

> Ve 20 h Fribourg

Eglise du Collège St-Michel.

FRIBOURG

Cabaret infernal

Le metteur en scène Yann Pugin dirige ses élèves comédiens de l'ECGF dans une pièce de cabaret qu'il a à la fois voulue comique et «infernale». Chansons et manipulations diaboliques figurent au programme des «Péchés capitaux à l'usages des honnêtes gens». EH

> Ve, sa 20 h, di 17 h Fribourg

Aula de l'ECGF.

A l'ombre de la clarinette

ÉCLATSCONCERTS • Samedi, la Fribourgeoise Nathalie Jeandupeux défendra le «Dialogue de l'ombre double» de Boulez. Elle dit sa passion pour le contemporain.

ELISABETH HAAS

La saison d'Eclatsconcerts fait œuvre de pionnière. Alors que les grandes villes suisses ont toutes un public habitué aux concerts de musique contemporaine, à Fribourg l'ouverture de l'offre musicale aux XX^e et XXI^e siècles ne s'est instituée dans une saison régulière qu'en 2006. C'est dans le cadre d'Eclatsconcerts, samedi, que la clarinettiste fribourgeoise Nathalie Jeandupeux jouera une œuvre passionnante de Pierre Boulez, le «Dialogue de l'ombre double». Ecrite à l'époque où le compositeur dirigeait l'Ircam, l'œuvre est peu jouée parce qu'elle nécessite un gros dispositif acoustique. Une bonne occasion de profiter d'entendre à Fribourg ces pages extrêmement virtuoses, écrites pour la clarinette.

Nathalie Jeandupeux se fera un plaisir tout particulier de défendre ce répertoire. C'est là que vont ses préférences de musicienne professionnelle. «Pendant mes études, j'ai travaillé un maximum de musique contemporaine. Aujourd'hui je ne peux pas faire que ça, mais c'est ce que j'ai envie de développer. Pour le moment je suis en train de construire, autant un répertoire qu'un réseau», explique la clarinettiste de l'Orchestre de chambre fribourgeoise.

Elle aime bien sûr beaucoup les œuvres classiques et romantiques défendues par le chef Laurent Gendre. Mais le grand répertoire de cette période pour clarinette solo n'est pas immense. Tandis que la musique actuelle s'étoffe de nouvelles œuvres d'année en année. «Il y a moins de routine dans le travail», apprécie Nathalie Jeandupeux. La clarinettiste aime le défi d'une musique qui ne dévoile pas son sens immédiatement: «L'accès n'est pas direct, il faut plus de recherches, il faut davantage s'impliquer comme musicienne.» C'est cette exigence qu'elle retrouve chez Messiaen, Gérard Grisey ou Pierre Boulez justement.

Comme si le son zigzague

Le «Dialogue de l'ombre double» a marqué la fin de ses études à la Hochschule der Künste de Berne, où elle a obtenu son diplôme de concert en 2008. «Jamais je n'aurais pensé ap-



La musique contemporaine est son répertoire de prédilection: Nathalie Jeandupeux. VINCENT MURITH

prendre autant de manières de travailler avec une seule œuvre. Je l'ai travaillée dans tous les sens», dit-elle.

Le défi de cette pièce ne réside pas uniquement dans la maîtrise technique de l'instrument. Mais dans son dispositif acoustique. Le public, en cercle, entoure la musicienne. Autour du public sont installés six haut-parleurs. Un ingénieur du son (Beat Müller) doit être présent au concert et son rôle ne consiste pas seulement à ajuster la place des six haut-parleurs. Il doit enclencher les effets sonores aux moments écrits dans la partition extrêmement précise.

En fait, le dialogue du titre se passe entre la clarinette jouée en direct et celle que Nathalie Jeandupeux a préalablement enregistrée en studio. La partition prévoit très précisément quel(s) haut-parleur(s) dialogue(nt)

avec la soliste, à quel moment et avec quelles phrases musicales. Certains effets sonores imaginés font passer la musique d'un haut-parleur à un autre, comme si elle tournait, sautait, zigzaguait ou se réverbérait, image Nathalie Jeandupeux. «L'alternance entre moi et la bande sonore crée un dialogue. J'ai vraiment l'impression de jouer avec un partenaire.»

Jouer sur l'espace

En 1984, cette pièce était l'une des premières que Boulez créait avec un tel dispositif scénique, compliqué et surtout «vivant», qui propose une autre manière d'appréhender un concert, en jouant sur l'espace. D'ailleurs les lumières (Cyrill Lim) ont aussi leur partition. Boulez a pensé leurs attaques, leur vitesse en fonction de la musique, détaille Na-

thalie Jeandupeux, qui ne pourrait pas se passer de l'écoute indispensable de l'ingénieur du son ni du travail du technicien. Pas d'effets gratuits donc. «Dans la musique contemporaine, la démonstration d'effets est pour moi moyennement intéressante. J'aime tout, tant qu'une pièce a quelque chose à dire», confie la musicienne, qui enseigne la clarinette dans plusieurs écoles de musique du canton et se produit régulièrement en tant que chambriste.

Samedi, la deuxième partie du concert sera assurée par Ernesto Molinari, qui a été son professeur à Berne. Il est un grand spécialiste, avec ses acolytes, le guitariste Burkhard Stangl et le batteur Charlie Fischer, de musique improvisée. I

> Sa 20 h Fribourg

Musée d'art et d'histoire, Lapidaire.

Les nouvelles voix de Yann Lambiel

FRIBOURG • L'humoriste présente sous chapiteau une galerie de personnages inédits.

CORINNE JAQUIÉRY

Après trois spectacles dont l'ex-conseiller fédéral Pascal Couchepin était devenu la star involontaire, Yann Lambiel craignait de ne pas retrouver de personnages à la hauteur du bagout et de la stature du grand Valaisan. Quelques représentations de son nouveau spectacle «Aux suivants» l'ont rassuré: grâce à ses nouvelles voix, le succès est au rendez-vous. Avec les quatre musiciens de Sandrine Viglino, c'est à un music-hall truffé d'humour que l'imitateur convie son public. Et si en venant le retrouver sous chapiteau, les spectateurs s'attendent à encore plus d'extraordinaire, l'artiste se sent aujourd'hui capable de leur en donner!

«Les critiques sont positives parce que j'ai pu montrer que j'ai évolué. Après le départ de Couchepin, il fallait essayer de me dépasser, de faire mieux. Particulièrement parce que le précédent spectacle «Patinages satiriques» a cartonné et que la star s'en allait. Cela a été un vrai challenge pour rebondir. En mêlant musique, satire et tendresse, je suis parti ailleurs. Au fond, c'est le spectacle qui me ressemble le plus.»

En décidant de faire un grand «medley» de la chanson de 1910 à 2010, Yann Lambiel a non seulement retrouvé ses premières amours: la musique de variété, mais il a réussi à convaincre et à rassembler plusieurs générations avec ses septante-huit voix. «Tout le monde peut s'y retrouver à un moment donné. Le souvenir d'un jour heureux, d'un slow amoureux – comme ma femme et moi avec Eros Ramazzotti – et même celui d'un chagrin d'amour», souligne-t-il nostalgique avant s'enthousiasmer sur la volonté de partage de son public. «A l'une des premières représentations, j'ai remarqué un grand-mère et son petit-fils qui échangeaient des tuyaux sur qui j'imitais: «Yves Montand, Serge Lama...», soufflait la mémé. Plus tard, l'adolescent était fier de pouvoir lui lancer: «Ça? mais c'est Cali. Et lui tu ne le reconnais pas? c'est Bénabar!»

L'imitateur ne laisse pas pour autant ses voix politiques au placard. Les auditeurs de l'émission «La Soupe» ou les téléspectateurs des «Bouffons» de La Télé retrouveront quelques incontournables comme Moritz Leuenberger, Oskar Freysinger ou Christian Le-

vrat, seul Fribourgeois de la bande. «Je l'adore, s'exclame Yann Lambiel. Il faut qu'une voix ou un personnage me titille pour que je l'imité. Lui, c'est vraiment la voix parfaite. C'est pareil pour Miret Zaki, une inconnue pour la plupart, mais ceux qui ont vu, et surtout entendu, cette journaliste économique ne l'oublient pas...» Après avoir été un peu phagocyté par les textes de ses premiers auteurs (Thierry Meury ou Laurent Flutsch), Yann Lambiel est aujourd'hui seul maître de ses voix. Scénariste de son spectacle, il en commande les dialogues, les retouche ou en écrit lui-même.

«C'est moins «souplesse» tout en gardant le côté satire politique. J'ai ainsi un moment tendre avec Daniel Bréaz, le syndic de Lausanne dont je me suis moqué pendant des années. J'essaie de faire prendre conscience que l'on peut rire de tout, surtout avec des gens intelligents comme lui, mais qu'il en souffre peut-être. Si je ridiculise les gens, il ne faut jamais oublier qu'il y a un peu de moi dans chaque voix...» I

> Je, ve, sa, ma, me 20 h 30 Fribourg

Parc de la Poya, sous chapiteau.



Yann Lambiel: «Il y a un peu de moi dans chaque voix.» PATRICE D'ANTONIO